Lekha Dodi n° 472

Diffusé par la Yéchivat TORAT H'AÏM C.E.J. Nice

Horaires Chabat Nice et régions

Parachat TOLDOT

29 MarH'echvan 5772

Vendredi 25 Novembre 2011

Allumage des Nérote : 16h40

Chékià : 16h58

Samedi 26 Novembre 2011

Fin de Chabat : 17h44

Rabénou Tam : 17h53

le Lekha Dodi de cette
semaine est

dédié à la mémoire de

Madame Malka Bat rahel

Karsenty zal

le Lekha Dodi de cette semaine
est

dédié à la mémoire de

Monsieur Mah'louf Joël

GUIRCHOUM ben Shaba zal

Le mot du RAV :

« **UNE KAVANA PARTICULIERE** »

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La Thora dit : (Béréchit 27-33) : « **Itsh'ak fut saisi d'une frayeur extrême et il dit : « Quel est donc celui qui avait pris du gibier et me l'avait apporté, et j'ai mangé de tout avant que tu sois venu et je l'ai béni, ainsi il sera béni »** ». Ce verset entraîne nombre de questions.

-La réaction de Itsh'ak Avinou peut, en effet, sembler surprenante. Comment peut-il confirmer la bénédiction qu'il a donnée à Yaakov, alors que celui-ci l'a trompé en se faisant passer pour Essav ?

-Quelle est la valeur de cette bénédiction qui a été donnée avec l'intention, la Kavana de bénir Essav ?

-Pourquoi Yaacov, appelé l'homme de vérité n'a-t-il pas informé son père Itsh'ak qu'il avait acheté le droit d'aïnesse de son frère Essav à l'âge de 15 ans pour un plat de lentilles le jour de la mort de leur grand père Avraham Avinou ?

Itsh'ak Avinou, âgé de 123 ans, est vieux et il a perdu la vue. Il ne sait reconnaître et distinguer ses deux fils, âgés de 63 ans, que par leur voix et au toucher, Essav étant poilu et Yaacov sans poil.

Avant de bénir Yaacov, Itsh'ak Avinou constate au toucher qu'il s'agit d'Essav et il déclare « **C'est la voix de Yaacov et less mains de Essav** ». Itsh'ak Avinou n'est pas dupe : il a très bien compris. Il reconnaît la voix, c'est-à-dire l'intériorité de Yaacov mais pour l'extériorité, il a affaire à Essav. C'est cet homme possédant un aspect d'Essav, qu'Itsh'ak bénit consciemment de tout cœur et sans regrets.

Certes, si Yaacov disait clairement à son père qu'il avait acheté le droit d'aïnesse et la bénédiction, Itsh'ak l'aurait béni, en tant que Yaacov Ich Tam – Homme parfait.

Mais Yaacov se présente avec un double aspect, celui de Yaacov et Essav. Il ne veut pas dévoiler qu'il a acheté la bénédiction d'Essav et qu'elle lui revient de droit.

En réalité, il avait acheté aussi la Kavana, c'est-à-dire, **la pensée particulière** destinée à Essav.

Quelle est cette **Kavana particulière** destinée à Essav ? Essav n'observe pas la Tora et Itsh'ak Avinou veut par la pensée qui accompagne la bénédiction l'influencer à revenir sur le droit chemin. Yaacov présente à son père un aspect de Essav. Il y aura dans sa descendance des imparfaits comme Essav qui n'observeront pas la Tora.

Il a besoin de cette **Kavana particulière**, pour influencer sa propre descendance, pour revenir sur le droit chemin.

Yaacov Avinou est donc un homme parfaitement droit et totalement dans son droit. Il veut garantir par son action éclairée, l'avenir du peuple d'Israël.

**Mesdames, mesdemoiselles, POUR LA GUERISON DE NOS MALADES,
samedi 26 novembre 2011 soirée autour d'un dvar tora et collation,
à 20h30 au C.E.J. 31 avenue henri barbusse ; venez nombreuses....**

La vie après la Mort (2^{ème} partie)

Par Rav Imanouël Mergui

...Nous sommes restés sur des interrogations, voyons comment les Maîtres de la Tora ont abordé ces questions.

Rav Saâdya Gaon écrit dans son Émounot Védéôte Maamar 7 « puisque Moché Rabénou ressuscitera avec eux, il aura des réponses à toutes ces questions ; et nous, nous sommes exemptes de nous attarder sur ces sujets, et nous sommes dispensés de nous efforcer à y répondre puisque nous ne pouvons comprendre seulement ce qui se passe dans notre monde. Il y aura en ces temps-ci prophétie, prophètes et sagesse... ».

Rambam suit la même voie, il écrit dans ses Hilh'ot Mélah'im 12-2 « personne ne sait comment les choses se dérouleront en ces temps-ci... Savoir le déroulement des évènements futurs n'est pas chose essentielle dans notre religion ! Il convient de ne pas s'attarder sur ces questions car elles ne conduisent ni à l'amour divine ni à la crainte divine !!! Il faut simplement attendre et croire en ces évènements de façon globale... ».

Ces deux Maîtres géants de la Tora nous livrent deux points fondamentaux :

- 1) Il ne nous apporte rien de nous attarder sur les interrogations du comment se déroulera le futur. Il est en vérité surprenant de voir qu'ils se sont eux aussi posés ces questions, et ils nous invitent à ignorer les réponses. Ce n'est pas une fatalité, je veux dire ignorer le futur ce n'est pas que nous n'avons pas de réponses et nous sommes dans la confusion, c'est bien plus que cela : ça ne sert à rien de savoir comment les choses se dérouleront. A quoi bon répondre à une question dont la réponse est stérile ?!
- 2) Ils nous indiquent au moins un point qu'on sait sur les temps futurs : la perception intellectuelle sera extrême ! Rav Saâdya Gaon écrit (ibid.) « en ces temps futurs il y aura la "tévouna" (caractéristique de la finesse de la compréhension profonde et intime des choses) ». Rambam écrit dans ses Hilh'ot Téhouva 8-2 « les hommes jouiront de la splendeur divine qui est le "daât" (caractéristique de la compréhension ultime voire divine des choses) ». Rappelons également les propos du Ramh'al dans son Daât Tévousnot « par la "yédiâ" et "hasaga" D'IEU se dévoile à ses créatures et non pas par des miracles ! Le "daât" et la "h'oh'ma" augmenteront en ces temps-ci ».

Voilà ce qui intéresse les grands hommes lorsque nous parlons des temps futurs : névoua, tévouna, daât, h'oh'ma, yédiâ et hasaga. Sans rentrer ici dans la définition de ces termes, ceux-ci désignent un élargissement de l'esprit de la façon la plus absolue et je dirais même de la plus inconnue. Cette analyse est quelque peu surprenante lorsque nous savons que l'homme ordinaire attend des temps futurs un remède au chaos et à l'apocalypse, certains attendent même et espèrent une vie pleine de miracles et de répit du monde exécrationnel dans lequel nous vivons. Il me paraît de façon certaine que le chaos est le produit direct de la bêtise de l'homme, et, nous savons qu'il faut toujours guérir la source. L'ultime remède reste celui qui guérira cette dite bêtise, celle qui nous conduit au pire des catastrophes. Les textes allant dans ce sens ne manquent pas mais l'un de ceux qui m'ont le plus marqué est celui du Rambam dans son Guide des Égarés 3^{ème} partie chapitre 11 où il écrit « ces grands maux que les hommes s'infligent les uns aux autres, à cause des objectifs, des passions, des opinions et des croyances, découlent tous d'une privation ; car tous ils résultent de la sottise, c'est-à-dire de la privation de la science. De même que l'aveugle, à cause de l'absence de la vue, ne cesse de se heurter, de se blesser et de blesser aussi les

autres, de même les partis d'entre les hommes, chacun selon la mesure de sa sottise, s'infligent à eux-mêmes et aux autres des maux qui pèsent durement sur les individus de l'espèce humaine. S'ils possédaient la sagesse, ils seraient empêchés de se faire aucun mal à eux-mêmes et aux autres etc... (lisez la suite du texte du Rambam vous trouverez le bonheur absolu...) ». L'ordre du jour, pour les temps futurs, sera la perception de la vérité absolue. Il en va donc de soi que c'est ce à quoi nous devons nous préparer dans ce monde-ci. Ce qui reviendra c'est ce qui ne meurt pas.

Ce qui reste tout de même énigmatique c'est la mort, effectivement en quoi la mort participe à ce programme de découverte de la vérité ? Pourquoi le passage de la mort est-il obligatoire ou tout au moins nécessaire pour connaître la vérité absolue qu'on découvrira dans les temps futurs ? Rappelez-vous nous avons dit et nous défendons la thèse que la mort n'est pas une fin mais une étape (ce qui explique d'ailleurs le respect des morts à laquelle notre tradition est si sensible). Quel est le sens de cette étape ?

Le problème de la mort c'est qu'elle nous fait peur parce qu'elle contient l'« inconnu ». on appréhende la mort parce que le seul aspect que nous avons d'elle c'est un côté physique, le corps reste inerte et on le dépose dans la tombe. On perd un cher et on ne passera plus de bons moments avec lui. Si c'est un maître la peine est quelque peu différente puisque c'est l'arrêt de son enseignement direct. Mais la mort se résume-t-elle à cela ? Si on ne sait pas définir la mort nous avons par conséquent un regard erroné sur le sens de notre vie parce que ce qui se passera "après" la mort dépend et découle de ce qui s'est passé "avant" la mort ! Avoir peur de la mort c'est ignorer le sens de la vie. Or, la mort doit nous permettre d'avoir un regard plus authentique sur notre vie. L'inconnu ne doit pas nous apeurer il doit nous éveiller à l'interrogation, notamment. Mais, lorsque nous ne savons pas donner de réponse, je veux dire si nous ne savons pas ce qu'est la mort, nous ne pouvons conclure des idées qui vont abîmer le sens de notre vie. La mort n'est pas un accident, tout comme la vie d'ailleurs. La science ne peut définir ni l'arrêt de la vie ni l'arrivée de la vie. Les médecins n'ont pas le droit de dire au patient "tu vas mourir" pire encore lorsqu'ils lui disent "il te reste quelques jours de vie" ; de même, les médecins n'ont pas le droit de programmer la naissance de l'enfant – excepté pour des raisons médicales. La vie comme la mort n'appartiennent pas à l'homme. D'où également l'interdiction gravissime de mettre fin à ses jours pour quelque motif soit-il. Il y a dans la vie et la mort "quelque chose" de divin, de surpassant l'homme. Ceci enrage l'homme, moderne de surcroît, qui se pense le maître de sa vie. Or, l'homme gère le contenu de sa vie mais ne gère absolument pas le point de départ et le point d'arrivée, je veux dire le moment où il arrive sur terre et le moment où il quittera la vie organique. Mémorisez bien ce concept, qui vous paraîtra quelque peu bizarre : penser la mort c'est l'espoir de la vie ! Un philosophe a dit (Le Phédon) « l'homme matériel a peur de la mort, l'homme de l'esprit a moins peur de la mort ». Notre grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsoukal rapporte dans son livre fabuleux Alé Chour II page 683 « un élève du Gaon de Vilna écrit : le jour de la mort est le but de la vie de l'homme. Ce que l'homme perçoit en ce jour de sa mort est bien plus supérieur à ce qu'il aura perçu durant toute sa vie, toutefois sa perception dépendra du niveau qu'il atteint durant sa vie... ».

Mais encore, pourquoi mourir ?

Notons quelques idées :

- Selon Rambam (Yésodé Hatora) la mort est la décomposition naturelle des éléments composés,
- Selon Ramban la mort est la conséquence de la faute de Adam Harishon,
- Selon le Maharal, le corps qui est né de façon matériel ne peut accéder au niveau du monde de l'intellect et de l'esprit dépourvu de toute matière ; c'est la raison pour laquelle ceux qui, déjà

de leur vivant, n'ont connu uniquement une vie de l'esprit ne sont pas mort comme le prophète Eliyahou...

- Au traité Moed Katan 28a le Talmud rapporte l'enseignement de Rava qui dit que la mort qui est séparation du corps et de l'âme ressemble à un cheveu tombé dans un bol de lait qu'on retire (on connaît l'expression "comme un cheveu dans la soupe"), en réalité cette séparation nous inquiète parce que nous avons une méconnaissance de l'âme. Mon grand Maître Rav Chlomo Wolbé disait qu'on a également une mauvaise connaissance du corps, non pas au sens scientifique uniquement, mais surtout au sens "toraïque" du terme. Il disait que l'homme se doit de s'interroger quel est la place du corps dans la Tora ?

En réalité comment pouvons-nous espérer comprendre la mort si on n'est pas capable d'expliquer la vie ???

- Toujours au traité Moed Katan 29a le Talmud explique que l'image précédente proposée par Rava est dite pour le juste, pour tous les autres hommes la mort ressemble à une corde qui rattache un bateau à un autre ou comme une corde nouée à elle-même. Ces images sont quelque peu complexes, néanmoins elle nous montre que déjà du vivant ces maîtres savaient dire ce qu'est la mort. Par conséquent la mort n'est plus un inconnu inaccessible au vivant... Rav Wolbe ztsoukal explique : plus le corps est épais, c'est-à-dire plus l'homme investi dans sa matière, plus la séparation du corps et de l'âme se fait avec difficulté, par contre plus l'homme développe l'esprit durant son vivant plus la souffrance de la mort sera minime. La souffrance de la mort dépend du poids qu'on a donné à son corps durant sa vie. La mort c'est l'effacement total de la matière représentée par le corps, si durant la vie le corps connaissait déjà un effacement relatif alors le moment de la disparition du corps sera moins souffrante. On peut expliquer cela même au niveau psychologique, je veux dire si durant la vie on a investi davantage dans le corps c'est qu'on a reconnu au corps une place primordiale, or au moment de la mort le corps disparaît et il n'en reste rien ceci est déprimant de voir qu'on a perdu son temps à investir dans ce qui disparaît. Par contre si déjà du vivant on a misé davantage sur l'esprit la mort physique sera moins douloureuse puisque l'esprit ne meurt pas.

La mort a donc pour objectif de nous faire comprendre que l'essentiel de l'investissement de l'homme durant sa vie n'est autre que le DAÂT, puisque lorsque l'homme mourra son DAÂT persistera et c'est son DAÂT qui reviendra et ressuscitera !!! Dans le Talmud un maître a dit : fais téchouva avant de mourir ! La mort nous donne un regard plus authentique sur notre vie. Savoir qu'on va mourir nous indique quel est le sens de notre vie.

Mourir c'est vivre un peu plus tous les jours !

(à suivre...)

*****

le complexe scolaire OR TORAH organise
le lundi 28 novembre 2011 à 20h
un diner-débat-conférence sur le thème « LE MAZAL »
avec la participation de Rav Imanouel Mergui
réservation auprès de
Madame Rosilio tel 07.77.20.92.64
PAF 10 euro

l'heureux gagnant de la
tombola du Leha Dodi est
Monsieur REBIBO Jonathan
de Cannes
merci à tous les participants